

La culture du coton dans le district du Congo-Ubangi

Autor(en): **Leontovitch, C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **49 (1941)**

Heft 11: **Watte und Verbandstoffe**

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-546769>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

schwungen und das Wasser von Stufe zu Stufe in höher gelegene Gräben geschleudert.

„Ja Salaam!“ schrien beide, als sich die Maschine zu drehen anging, warfen ihre Körbe, die seit etlichen Jahrhunderten an derselben Stelle geschwungen worden waren, in die Luft und standen andächtig vor der Mündung des Druckrohrs, das mit ruhiger, stetiger Gewalt das Wasser, jetzt wie einen starren Körper aus gelbgrünlichem Glas, auswarf. Und wie wenn die Nachricht bis an das fernste Ende des Gutes durch die Luft geflogen wäre: an seinen 15 Sakien, die sich durch den langen, heißen Tag stöhnend gedreht und das lebensbringende Nass in tönernen Krügen langsam und feierlich aus der Tiefe gewunden hatten, standen, wie auf ein verabredetes Zeichen, 30 Ochsen still und die 15 dazugehörigen Jungen merkten es nicht, denn sie liefen schreiend der Stelle zu, wo Rauch und Dampf gegen Himmel stiegen. Die Ochsen aber sahen sich an. Dreitausend Jahre waren sie im Kreise herumgelaufen; sollte das jetzt wirklich aufhören? «Ja, Salaam!»

La culture du coton dans le District du Congo-Ubangi

Extrait d'un ouvrage de C. Leontovitch, ingénieur agronome colonial, agronome principal au Congo belge.

Si les premières années après l'introduction de la culture cotonnière dans le district (1924), le choix du terrain a été difficile à faire convenablement, c'est bien à cause d'une certaine opposition de la part des notables indigènes qui réservaient le meilleur sol pour leurs cultures vivrières, en proposant de prendre pour le coton le terrain le plus facile à travailler (savane herbeuse et sol sablonneux pauvre) et se désintéressaient souvent complètement de la production cotonnière, ainsi que de la rémunération qu'elle leur apportait.

Nous avons commencé par conseiller aux noirs de cultiver leurs vivres dans les champs cotonniers avant et après le coton. Il fallait prouver, par l'expérience, dans chaque cas particulier, que les cultures vivrières donnent bien après le coton.

Ce n'est qu'à ce moment qu'il a accepté de planter le coton sur des terrains réservés pour les vivres.

Le choix du terrain se fait avant la saison sèche, par exemple à partir du mois de septembre, c'est à dire presque un an avant le semis.

Nous conseillons fortement aux indigènes d'utiliser leurs champs après le coton et avant la culture à «longue durée» pour une culture saisonnière, comme l'arachide, le sésame ou le riz, en vue de la vente, ce qui leur apportera un revenu supplémentaire avec le minimum d'effort.

Défrichement.

Doit être effectué pendant la saison sèche, période propre à ce travail, ce que l'indigène admet pour ses autres cultures, alors qu'il attend souvent pour le coton.

L'indigène pratique le défrichement en savane habituellement comme suit: il met le feu à l'endroit choisi; deux ou trois semaines plus tard, quand les herbes ont un peu repoussé, et généralement après une pluie, la femme extirpe les nouvelles tiges au moyen de la machette. Elle cherche à atteindre également les rhizomes, en enfonçant la machette presque verticalement en terre, d'une main, et en tirant la tige de l'autre.

C'est le seul labour: Travail laborieux et fatigant. On sème directement après.

Semis du coton.

Distance: Elle doit être choisie de telle sorte que les cotonniers, à leur plein développement, couvrent le sol, laissant à peine un passage entre les lignes pour permettre la cueillette et la lutte contre les parasites.

Si le sol est ombragé par les cotonniers, les mauvaises herbes pousseront beaucoup moins vite et ainsi l'entretien ultérieur sera facile.

Le semis du coton se fait en lignes plus ou moins distantes, suivant la fertilité du sol.

Les graines de coton germent à partir du troisième jour jusqu'au huitième, suivant les conditions atmosphériques. Le garnissage des vides doit se faire dès que la germination s'est dessinée, c'est à dire à partir du huitième jour, et doit être terminé, au plus tard, dans les quinze jours, afin que ce second semis puisse produire.

Entretien.

Le premier sarclage-binage. Si le sol est préparé d'une façon impeccable avant le semis, le sarclage-binage, tout en étant indispensable pour briser la croûte superficielle de terre qui se forme après les pluies, et pour donner aux jeunes plantes cultivées le maximum de conditions favorables à leur développement, peut être légèrement retardé.

Malheureusement, l'indigène sème encore très souvent son coton dans un sol imparfaitement travaillé et nettoyé.

Il en résulte que les jeunes cotonniers sont fréquemment étouffés dès le début, perdent leur vigueur et ne résistent pas aux conditions climatiques défavorables et aux attaques des insectes et maladies.

Démariage-buttagage. Le démariage définitif, qui consiste à ne laisser qu'une seule plante par poquet, se fait la cinquième semaine après le semis, quand les cotonniers ont de 20 à 22 cm de haut et portent trois paires de vraies feuilles.

Après le démariage, il est nécessaire de protéger immédiatement la plante contre la verse, ne fût-ce qu'en l'entourant d'une petite motte de terre.

Le buttage se fait de suite après le démariage, ou au plus tard quinze jours après.

On le fait en lignes continues, en prenant la terre de la moitié de l'interligne de chaque côté. En agissant de la sorte, on remue profondément la terre et on préserve le champ de la réapparition des mauvaises herbes. Il faut éviter que l'indigène ne blesse les racines du cotonnier par des coups trop profonds ou trop proches des plantes.

Le buttage est surtout nécessaire pour protéger le plant contre la verse; le cotonnier résiste peu aux tornades violentes d'Afrique, surtout si le démariage a été un peu tardif et si le pied de la plante n'a pas été immédiatement entouré d'une motte de terre.

Comme il pleut beaucoup à ce moment, les cotonniers se développent vigoureusement en hauteur et largeur et ombragent vite le sol, ce qui empêche pendant longtemps la réapparition des mauvaises herbes.

Si les travaux précédents ont été effectués consciencieusement, l'entretien ultérieur se borne à peu de chose, notamment à des petits sarclages-binages.

Il convient de procéder prudemment, car les cotonniers bien développés se touchent presque dans tous les sens et laissent à peine un passage suffisant le long des lignes; les branches des cotonniers sont très cassantes.

Cueillette.

La cueillette laisse encore à désirer dans le Congo-Ubangi.

Malgré les instructions répétées, les planteurs la font encore souvent en arrachant les capsules entières, afin de retirer les flocons cotonneux au village ou, au moins, à l'ombre; des débris de bractées sont ainsi mélangés aux fibres.

Parfois, on cueille le coton lorsqu'il est encore insuffisamment mûr, alors que ses fibres ne possèdent aucune résistance et sont considérées comme déchet à la filature.

La capsule mûre se caractérise par:

- 1° un bel épanouissement, laissant sortir un coton bien floconneux, qui dépasse les valves d'un tiers de leur longueur environ;
- 2° des valves sèches, brun noirâtre, qui se rétractent.

On ne peut jamais cueillir le coton après une pluie ou par temps de brouillard, ni avant la disparition complète de la rosée. Le meilleur moment pour la cueillette est dans l'après-midi, jusqu'à 5 heures.

On peut la commencer vers 11 heures, s'il n'a pas plu pendant la nuit ou dans la matinée.

Séchage.

Après la cueillette, le coton est séché sur les claies pendant deux ou trois journées ensoleillées.

Les claies de séchage existent partout dans le District. On les place, en évitant l'ombre, devant les cases. Leurs dimensions sont plus ou moins proportionnées à la récolte, mais si l'on cueille le coton tardivement, elles deviennent souvent insuffisantes.

Il arrive parfois que les indigènes laissent le coton sur les claies après le coucher du soleil et même toute la nuit; ce procédé est hautement condamnable, car l'humidité pénètre abondamment dans le coton. Il en est de même quand on expose le coton sur les claies trop tôt le matin; il ne faut le faire qu'à partir de 8 ou 9 heures, c'est à dire après la disparition du brouillard.

Arterienverkalkung
vierfach bekämpfen

- 1 Blutdruck herabsetzen
- 2 Adern entkalken
- 3 Adernwände festigen
- 4 Herzmuskel tonisieren

durch **Arterosanz**

Verlangen Sie Broschüre und
Muster bei Ihrem Apotheker



*Et lorsque la Vie fermera ton Compte,
ne crains pas
Que ton espèce soit perdue ou dispa-
raisse;
Le Vase, que tient l'Eternel Echanson,
a versé
Et versera encore des millions de
Bulles comme nous.
Quand nous serons, Toi et Moi,
passés derrière le Voile,
Oh! que longtemps, longtemps encore
le Monde dureral
Qui de notre Venue et de notre Dé-
part, se soucie,
Autant que l'Océan du caillou qu'on
lui jette! — Omar Khayyam.*

Hochbepackter Ochsenwagen

Der Baumwollbauer fährt seine Ernte mit dem originellen Ochsenwagen auf den Markt. — Le paysan indigène charge sa récolte de coton sur l'ancien char à bœufs pour la conduire au marché.

Triage.

Cette opération consiste dans la séparation des beaux flocons blancs, bien mûrs, indemnes de cryptogames ou insectes, du coton jaune, abimé, ainsi que d'impuretés, comme débris de capsules ou de feuilles, bractées, cailloux, morceaux de bois et de terre, etc.

Emballage du coton.

Après le séchage et le tirage, le coton est emballé par les planteurs dans des paniers à claire-voie, fabriqués au moyen des fibres (tiges) de certaines plantes locales.

Le contenu de ces paniers varie habituellement entre 20 et 40 kg; de trop petits paniers retardent les achats, de trop grands empêchent le contrôle du contenu et peuvent favoriser la fermentation du coton, si

le tassement est fort et le coton mal séché; en outre, ils sont difficiles à transporter par les vendeurs et sont souvent peu pratiques pour la pesée, les cordes se cassant sous leur poids. La meilleure grandeur serait le panier contenant 30 kg.

Après l'emballage, les paniers sont conservés jusqu'aux marchés sous des toits étanches, loin du feu et de la fumée. Les meilleurs endroits seraient les hangars sans paroi, que les indigènes de plusieurs races du District construisent séparément de leurs cases et qui servent pour des réunions.

Achats.

Les achats commencent vers le mi-décembre dans la région nord du District et au début de janvier au sud.

Ils sont répétés tous les mois, pour être terminés en mars au nord et en avril au sud.

*Chacun n'est qu'un anneau d'une
éternelle chaîne*

*Que nul ne peut défaire, étendre, ni
briser. — Omar Khayyam.*

*Veux-tu que la nuit du tombeau ait
pour toi l'éclat du plus beau jour?
Allume dès cette vie le flambeau des
bonnes actions: il te précédera dans
l'autre. — Saadi.*

(Ces pensées sont extraites de l'ouvrage «Livre de la Sagesse», par Pierre Salet. Librairie Payot.)

Marché de coton

Buntes Leben auf dem Baumwollmarkt der Eingeborenen. — Animation au marché de coton indigène.



Trifft den Menschen ein Unglück, er ruft uns an, auf der Seite liegend, sitzend oder stehend; doch haben wir ihn von seinem Unglück befreit, er geht weiter, als hätte er uns nie angerufen wegen des Unglücks, das ihn betraf. Koran, 10. Sura, 13. Vers.

Auf der Erde sind benachbarte Landstriche, Weingärten, Getreide und Palmen, aus einer Wurzel und aus mehreren Wurzeln. Mit einem Wasser werden sie gelränkt, doch zeichnen wir die einen vor den andern zur Nahrung aus. Wahrlich, hierin sind Zeichen für Leute, die begreifen. Koran, 13. Sura, 4. Vers.



Ernte

Eingeborene Baumwollpflückerin. Sie pflückt 40–50 kg pro Tag. — Cueilleuse de coton indigène. Elle cueille de 40 à 50 kg de coton par jour.

Schweizer Pionierarbeit

Als sich im deutsch-französischen Krieg von 1870/1871 ein grosser Mangel an Verbandmaterial bemerkbar machte, kam Prof. Dr. von Bruns, der an der Universität Tübingen dozierte, auf die Idee der Herstellung von «Charpie» aus Baumwolle. Der initiative Schaffhauser Industrielle Th. Bäschlin, der eine Wollcarderie betrieb, setzte sich sofort mit von Bruns in Verbindung und anerbote sich für die Durchführung der ersten Versuche. Diese gestalteten sich derart erfolgreich, dass sich von Bruns über das Bäschlinsche Produkt sehr lobend aussprach und den Spitalern des In- und Auslandes dessen Verwendung warm empfahl. Mit Zustimmung des Erfinders bezeichnete Bäschlin sein Produkt als «Dr. von Bruns Charpie», welche Benennung in der Folge von den meisten später entstandenen Wattfabriken übernommen wurde.

Zwecks industrieller Ausbeutung der von Brunsschen Erfindung wurde unter finanzieller und aktiver Mitwirkung Prof. Dr. von Bruns,

dem nachmaligen langjährigen Verwaltungsratspräsidenten, und zahlreicher prominenter Chirurgen und Wissenschaftler des In- und Auslandes, von denen hier nur die Namen Prof. Dr. Bardeleben, Prof. Dr. Billroth, Prof. Dr. Czerny, Prof. Dr. Esmarch, Prof. Dr. Kocher, Prof. Dr. Krönlein, Prof. Dr. Socin und Dr. Rouge, Spitalarzt, Lausanne, genannt seien, die Internationale Verbandstoff-Fabrik Schaffhausen gegründet, mit Filialen in Deutschland, Frankreich, Italien und Spanien. Die rohe Baumwolle wurde in der eigenen Bleicherei in Diessenhofen (Thurgau) mechanisch gereinigt, entfettet und gebleicht, d. h. hydrophil und chemisch rein gemacht. In Schaffhausen wurden die gebleichten Flocken cardiert, also zu Watte verarbeitet und von hier aus wurde fertige Verbandwatte nebst zahlreichen andern z. T. mit antiseptischen Chemikalien imprägnierten Verbandstoffen in sozusagen alle Länder Europas, aber auch nach Uebersee, insbesondere nach Nord- und Südamerika, exportiert. Mit der fortschreitenden Industrialisierung verlor das Exportgeschäft mehr und mehr an Bedeutung, so dass die ausländischen Niederlassungen entweder auf-



*Vom heutigen Tag, von heutger Nacht
Verlange nichts,
Als was die gestrigen gebracht.*

*Prüft das Geschick dich, weiss es
wohl warum:
Es wünscht dich enthaltsam! Folge
stumm.*

*Als ich einmal eine Spinne erschlagen,
Dacht ich, ob ich das wohl gesollt?
Hat Gott ihr doch wie mir gewollt
Einen Anteil an diesen Tagen.*

*Soll ich dir die Gegend zeigen,
Musst du erst das Dach besteigen.*
Goethe. West-östl. Divan.

Récolte

Die Baumwolle wird gepflückt. — Récolte de coton.